

## APOLONIA... ou les chants du Jardin de la Vie



Dans les Temps d'antan, au carrefour de l'Orient et de l'Occident, il était un pays béni où les montagnes, les vallées, les rivières et la Mer se disputaient la primeur de la Beauté. Orphée y est né. Il a vécu dans ce Paradis sur Terre, en bonne entente avec tous les oiseaux et animaux, avant de descendre aux Enfers à la recherche de son amour, de son paradis perdu... Un pays où les femmes dansaient sur les braises une icône à la main, où les hommes construisaient des moulins à vent, des forteresses et des monastères pour protéger leurs terres et leurs croyances de tous ceux - Huns, Romains, Byzantins ou Ottomans - qui voulaient s'approprier ce Jardin d'Éden terrestre...

L'Histoire a parlé – aux Siècles d'Or de paix bienheureuse se sont succédés les Temps de l'Obscur, le Bien l'a disputé au Mal, l'eau et le sang ont coulé mais eux, ils ont résisté... Les Bulgares.

Ce sont leurs chants qui ont permis cela. Ces chants entamés, créés, ornementés et transmis de génération en génération lors des veillées, sur la place des villages, dans les monastères orthodoxes à l'abri des oreilles malveillantes, sous le soleil brûlant des champs dorés ou sous la fraîcheur des arbres séculaires des forêts mystérieuses de l'Ancienne Bulgaria...

Chants d'amour et de mort, de joie et de tristesse, d'union et de déchirement, de foi et de trahison, de batailles et de fiançailles... autant de trésors hérités de l'Ame ancienne bulgare, autant de paraboles du Livre des livres, autant de réminiscences du Cantique des cantiques, teintés du vécu et de l'histoire mouvementée d'un peuple fier face à ses bourreaux, digne devant les malheurs, humble devant les caprices de l'Histoire, fort dans ses amours et sa mémoire.

S'intéressant d'abord seulement aux chants profanes, voici déjà plus de cinq ans que les quatre chanteuses du quatuor Balkanes se consacrent également à la liturgie orthodoxe traditionnellement chantée par les hommes, à la suite de leurs recherches, envies et pérégrinations musicales. Mina, Milena, Marie et Martine imprègnent leur musique des modes médiévaux bulgare-byzantins, et composent (au propre et au figuré) un répertoire original adapté à leurs tessitures et à leur sensibilité. Ainsi perpétuent-elles la tradition orale millénaire des chants profanes et sacrés bulgares. En 13 ans, les Balkanes ont atteint la maîtrise absolue de leurs voix et de la mise en jeu de cette musique bulgare qui est sans égale en Europe, par la richesse de répertoire et le degré de raffinement musical. Tout cela, dans une interprétation vivante faisant de chaque chanson une petite scène et de ce concert un vrai spectacle noble, tout en sobriété et en émotion.

Pour cette nouvelle création, elles ont puisé dans le riche répertoire des chants anciens bulgares et ont réuni en un bouquet bigarré des mélodies populaires, orthodoxes et des compositions originales qui évoquent le Jardin d'Eden – en tant que Paradis Eternel, Royaume de Dieu, lieu de la récompense suprême et symbole ultime de la miséricorde divine ; le Jardin en tant que Paradis sur Terre permettant l'épanouissement de l'Amour, le ressourcement, la paix et la sérénité; le Jardin en tant que métaphore de l'Ame humaine et réceptacle de tout ce qu'il y a de plus intime (jardin secret); le Jardin, enfin, en tant que symbole d'un lieu inaccessible aux simples humains que nous sommes, paradis perdu d'avance car par essence opposé au Paradis de Dieu...

**Nous vous présentons «Apolonia...» - du nom du plus beau joyau de la côte de la Mer Noire – ce petit paradis que Romains, Byzantins et Bulgares se sont âprement disputé, frère de la Mer Méditerranée, uni à elle à jamais grâce au Bosphore...**

**Apolonia... ou les chants du Jardin de la Vie.**

Extrait de presse :

**Benito Pelegrin, 5 novembre 2009 - APOLONIA à l'Abbaye de Silvacane, La Roque d'Anthéron, 25/10/2009**

"...Une étrange mélodie de voix fleurit en file du fond de la nef, comme venue de l'ombre et du temps : quatre jeunes femmes défilent pour rejoindre l'estrade, longs cheveux dénoués, vêtues de costumes colorés, chamarrés, d'un folklore qui paraît hors du temps. Selon les mouvements du chant, leurs poses, plastiques, varient, vrais tableaux vivants, ensoleillant le gris accueillant de la pierre attendrie. Du très grave à l'aigu, les voix se fondent sans se confondre : voix profonde d'alto de velours noir qu'on dirait pendant féminin des grandes basses bulgares, continuée par un mezzo soyeux, beau tissu grave qui s'éclaire en montant d'un soprano satiné et d'un autre qui couronne le tout de dentelures joliment criardes de voix slave populaire. Les chants, polyphonies a cappella, dans la vocalité pure, montent sous les voûtes, mêlant leurs courbes, leurs croisées presque d'ogive sur le bourdon de la voix basse, s'étalent parfois comme une longue ligne d'horizon de steppe, ou se hérissent des crêtes montagnardes de la voix la plus haute. **L'harmonie est complexe, les dissonances subtiles, les intervalles délicats de micro-tons ou de modalités grecques anciennes. Mais la cohésion est remarquable, les attaques impeccables et les sons se finissent avec un fondu sans aspérité.** Parfois, à la langue près, on croit entendre des polyphonies corses ou sardes. Les ornements sont sobres, quelques mélismes, un petit gruppetto en fin de phrase comme un mouchoir que l'on agite pour un salut au bout du chemin, une même note répétée rapidement, sans aller jusqu'au trille, comme dans le flamenco. On sent la mélancolie, la tristesse, la déploration ou la joie dans ces chants dont les textes fleurissent les senteurs de jardins fleuris de jeunes filles en fleurs à l'ombre ou au soleil, jardins secrets, des délices, du supplice de l'exil d'un Eden rêvé, éphémère face au jardin éternel. Tirés de recueils d'ethnomusicologues, à partir d'une musique traditionnelle à mi-chemin de Byzance et de la Byzance du nord, enracinés originellement et originalement dans les Balkans, ces chants arrangés ou recréés par les quatre Balkanes sont en **perpétuelle évolution : vrai mouvement de la tradition vivante.**

Oui, on aime ces quatre M, Mina, Martine, Marie, Milena. En bis, sur le bourdon des quatre voix, Waed fera une improvisation somptueuse qui subjuguera le public enthousiaste : deux rives diverses d'une seule Méditerranée. **Sous ces voûtes séculaires, cette musique semblait immémoriale, intemporelle, venue d'ailleurs apparemment, mais comme éveillée en nous du fond de la mémoire."**

Tous les extraits de presse sont sur

**[www.balkanes.com](http://www.balkanes.com)**

**page PRESSE**